

MARIE-THÉRÈSE BERTHIER JOHN-THOMAS SWEENEY

BALI

LA RONDE DES SAGES



CULTURES ET DÉCOUVERTES

La collection LES GRANDS VOYAGES

Depuis 7 ans la collection Les Grands Voyages s'intéresse aux pays lointains. Dans chacun de ses titres, une introduction générale à l'histoire, la géographie, la culture et les arts du pays concerné. Les grandes régions que le voyageur est amené à découvrir sont ensuite étudiées une à une. Des renseignements pratiques (hôtels, transports, dates de fêtes).

La collection Les Grands Voyages : une introduction à la réalité d'un pays, une invitation à la découverte.

Afghanistan

de Eric Darmon

Birmanie

de Gabriel Le Ramier

Brésil

de Dominique Camus
et Chantal Manoncourt

Cuba

de Edouard Bailby

Hong-Kong - Macao

de Catherine Ohl

Inde

de Patrice, Catherine Dedejn
et Yves Beigbeder

Inde du Nord

de Yves Beigbeder

Indonésie

Ouvrage collectif

Japon

de Hélène Cornevin

Kenya

de Jacques Rigel

Ladakh

de Géraldine Doux-Lacombe

Malaisie-Singapour

de Marc Villette

Mexique

de Enrique Comte

Népal

de Robert Rieffel

Niger

de Richard Noblet

Pérou-Bolivie

de Pierre de Zutter

Philippines

de Roberto Paganel
et Michel Lorient

Sri Lanka

de Isabelle Trey
et Yannick Piel

Thaïlande

de Marc Villette

A paraître

**Guatemala-Belize,
USA côte Ouest**

Yémen

Inde du Sud

La collection CULTURES ET DÉCOUVERTES

La collection Cultures et Découvertes veut familiariser le lecteur avec la civilisation d'un pays. Elle est un complément indispensable à la collection Les Grands Voyages, introduction à la réalité des pays.

La collection Cultures et Découvertes tente d'offrir aux voyageurs une étude en profondeur de certains aspects culturels des régions qui nous sont « exotiques ».

Elle permettra de mieux se préparer au voyage et d'en découvrir les multiples prolongements.

La diversité même des civilisations abordées déterminera la variété des thèmes traités.

A l'écoute de leurs cultures, sachons découvrir les pays lointains dans le respect de la différence.

239

80 R
83488

(1)

Des mêmes auteurs

« TENUNG. LE LIVRE DES EXPLICATIONS »

Traité divinatoire de la tradition balinaise

Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie, 1978

200
1978

(2)

10
3

MARIE HERBÉ BEETHOVEN JOHN THOMAS SWEENEY

BALI

LA RONDE DES SAGES

LA RONDE DES SAGES

*En hommage
à Omar Diop Blondin
et
à Thomas Mathieu*

CULTURES ET DÉBATS

10
23

BALI
LA RONDE DES SAGES

Collection dirigée par André Balbo
Maquette : Michel Guillet

Secrétaire de rédaction : Marc Bloch
Corrections : Michèle Combes

Couverture : Walu Natang Dirah,
la reine sorcière et Maling Maguna,
le Premier ministre du roi Erlangga.
D'après un document original
de Wayan Bangbang Gedé Wisma,
adapté graphiquement par Odile Monsigny
Plans : Jean Péan de Ponsilly

MARIE-THÉRÈSE BERTHIER JOHN-THOMAS SWEENEY

BALI

LA RONDE DES SAGES

Collection
CULTURES ET DÉCOUVERTES
Edition Centre Delta

Diffusion Librairie Armand Colin

DL-19-06-1979-16098

Nous présentons nos remerciements
au Maître Wayan Bangbang Gedé Geriya,
et à son fils Wayan Bangbang Gedé Wisma.

Nous dédions les illustrations de ce livre
à la mémoire de I Wayan Bidja.



© Edition Centre Delta 1979

Tous droits de reproduction, de traduction ou d'adaptation réservés pour tous pays.
Ces droits concernent également les illustrations et dessins originaux.



Le Maître Wayan Bangbang Gedé Geriya.

Note de prononciation

La voyelle *u* se prononce *ou* ex. : guru, pura.

La consonne *c* se prononce *ch* ex. : Campuan, calonarang.

Entrevue avec un maître de l'art magique

C'était le printemps 1975. Nous partions nous installer à Bali où nous éprouvions chaque année le désir d'habiter une ou deux saisons. Nous avions fait un grand voyage en Asie du sud-est et venions de passer trois mois en Europe. Sans le savoir le moins du monde, nous allions nous projeter dans un rêve interminable.

La nuit tombait et nous étions ravis de nous emmitoufler dans la douce chaleur de l'île. A l'horizon, la côte s'estompait sous le rose intense des flocons de nuages. Nous nous dirigions joyeusement vers les collines de Campuan¹ où nous avions séjourné à l'automne précédent. Chemin faisant, nous nous penchions aux fenêtres de la voiture, comme pour renouer avec les scènes du crépuscule balinais. Les lucioles voltigeaient ça et là tandis que les grenouilles s'adonnaient inlassablement à leur mélodie. La cadence était marquée par le concert effréné des bandes de dingos qui annonçaient notre passage à chaque croisement.

La traversée du pont suspendu de Campuan nous fit bondir de joie. La voiture dut s'arrêter quelques instants et la sérénité du ciel calma aussitôt notre excitation. La voie lactée se dessinait au-dessus de la rivière et parfois une étoile filante plongeait dans les profondeurs de la vallée. Quelques mètres plus loin, une petite flamme scintillait en bordure du chemin. C'était notre point de destination. Chaque soir, notre propriétaire avait l'habitude d'installer à l'entrée de sa résidence un petit pot d'argile rempli de pétrole. La simplicité de cette lampe nous plaisait beaucoup et nous semblait un excellent signe de bienvenue. Une mèche de coton jaillissait de son bec et émettait des étincelles qui dansaient jusqu'à l'aurore.

Le visage de la lune était confiant et diffusait une courbe de lumière jusqu'au sommet de la colline. Les marches de pierre du jardin étaient recouvertes de mousse et nous donnaient l'impression d'entrer dans un merveilleux conte de fées. A mi-chemin, un appel retentit dans la tranquillité de la nuit et nous fit ralentir notre élan. Nous écoutions en riant le son familier de cette voix et notre réponse provoqua une grande exclamation.

Notre propriétaire descendit immédiatement à notre rencontre et nous fit un accueil enthousiaste. Il nous escorta jusqu'à notre demeure où sa femme semblait déjà très affairée. La maîtresse de

maison nous salua avec révérence et nous adressa ce sourire malicieux et timide qui avait toujours fait son charme. En quelques minutes, nous étions à nouveau assis sous notre véranda, racontant à notre hôte nos aventures depuis l'hiver dernier. A son tour, il nous relata les activités de sa famille et de son village durant notre absence. Un moment plus tard, son épouse nous réserva l'agréable surprise de nous servir un dîner de fortune et nous informa que tout était prêt. Nos hôtes nous demandèrent la permission de se retirer et nous souhaitèrent une très belle nuit.

Une fois habitués aux nouvelles ombres du jardin, nos regards se portèrent sur la maison. Elle semblait plus confortable que jamais. Chaque objet se trouvait à la place où nous l'avions laissé l'an passé. Un petit escalier en colimaçon menait à notre chambre et en quelques minutes, un sommeil profond nous envahit.

Les rayons du soleil nous sortirent de nos rêves. Notre première découverte était un arrangement de fleurs tout juste épanouies, préparé sur la table de la véranda. Par contre, notre bain matinal fut accepté avec réticence car l'eau venait de la rivière et sa fraîcheur demandait une certaine habitude. De plus, la technique balinaise voulait que l'on s'éclabousse à grands jets de cruchon. Des frissons nous parcoururent de la tête aux pieds et nous rejoignîmes la terrasse en toute hâte. Le petit déjeuner venait d'être déposé autour du bouquet multicolore.

Nous avons la chance d'avoir une vue magnifique sur le grand volcan de l'île. Chaque matin, sa grandeur nous donnait un sentiment de plénitude. Son cratère se dessinait dans la clarté du ciel et ses flancs venaient s'enfouir parmi les cocotiers jalonnant le versant de la vallée.

Un moment plus tard, notre hôte apparaissait nonchalamment en scène. Il nous souhaita un bonjour très amical et nous proposa de l'accompagner dans sa flânerie à travers ses jardins. Etant proclamé par son village comme un horticulteur insurpassable, son offre nous enchantait.

Il avait conçu un étrange labyrinthe de petits escaliers permettant chaque fois d'emprunter de nouveaux chemins à travers la colline. Charmé de nous fasciner, il nous désignait ses nouvelles créations et commentait avec joie les qualités de chaque arbre ou buisson. Notre promenade s'arrêta à la fontaine des eaux de pluie où se terminait la propriété. Les feuillages chatoyaient harmonieusement et la beauté de la nature faisait naître en nous une grande sensation de bien-être.

La colline dominait une immense vallée très réputée pour ses pouvoirs magiques car deux rivières s'y rencontraient. Adur, notre hôte, vint s'asseoir avec nous sous la véranda et nous demanda quels étaient nos projets.

Au cours de notre dernier séjour, nous avons commencé l'ébauche d'un livre sur le théâtre magique de Bali. Nous avons ensuite continué nos recherches d'assez loin et le recul nous avait permis d'entrevoir ce sujet sous une optique tout à fait nouvelle. La curiosité nous avait inévitablement poussés à revenir pour nous lancer à la découverte de cet univers sous-jacent.

Nous fîmes part à Adur de notre décision en insistant sur le fait qu'il nous fallait trouver un moyen de nous introduire à la magie balinaise, quelles que soient les difficultés. Il estima que notre

idée était excellente et nous suggéra de rendre visite au prince de notre contrée. Nous étions quelque peu surpris par cette proposition mais Adur nous convainquit qu'une rencontre avec un personnage royal ne pouvait être que positive.

Le jour suivant, nous nous présentions avec enthousiasme à la demeure royale de Ubud². Le prince était un homme tout à fait charmant et l'après-midi passée en sa compagnie fut très agréable. Il nous donna de précieuses informations et nous permit ainsi d'éclaircir de nombreux points. Quant au vif du sujet, il déclara qu'il était indispensable de rendre visite au grand prêtre brahmane de la communauté. Il ajouta que c'était le plus jeune prêtre de l'île et que son habileté était étonnante. Le prince nous remercia de notre visite et nous lui fîmes la promesse de suivre son conseil.

Deux jours plus tard, nous partions faire la connaissance du grand prêtre. Sa prestance nous intimida grandement. Il était assis en lotus sur la plate-forme de son pavillon et nous demanda avec courtoisie de bien vouloir le rejoindre. Il portait au sommet de la tête un chignon orné d'un bouquet de minuscules fleurs rouges et était vêtu d'un simple drapé blanc. A notre grand embarras, un aréopage de traducteurs dut nous assister afin que nous puissions converser aisément.

Le grand prêtre semblait très enclin à nous aider dans nos recherches et nous demanda par quel point nous désirions aborder le sujet. Un exemple concret étant préférable, notre proposition porta sur le célèbre calendrier balinaise des jours de chance. Le grand prêtre sourit et fit apporter un grand rouleau de papier de riz par l'un de ses assistants. Il le déroula devant nous et commença à nous expliquer certains symboles. Ses commentaires nous intéressaient vivement mais dépassaient de loin le niveau de nos connaissances. Un moment plus tard, nous lui faisons part de cet état de choses en toute franchise.

Il déclara qu'il s'agissait en effet d'un domaine très particulier mais que le choix de ce sujet était cependant fort judicieux si nous désirions accomplir nos desseins. Il demanda ensuite à son assistant d'écrire quelque chose sur un morceau de papier et nous le tendit. Le message contenait l'adresse de la personne la mieux versée dans le domaine du calendrier. Le grand prêtre ajouta qu'il était à notre disposition et serait ravi de nous revoir au cours de nos études. Après l'avoir remercié pour son assistance, nous prenions congé avec toutes les formules requises.

Le lendemain, nous quittions les collines en début d'après-midi à la recherche de l'adresse indiquée par notre message. C'était à environ quinze kilomètres de chez nous. Nous étions très enthousiastes à l'idée de faire la connaissance de cet éminent spécialiste et nous nous demandions anxieusement quel allait être le résultat de cette entrevue. Après les montagnes centrales, apparut le grand village des plaines qui était l'un des anciens royaumes de Bali. Nous traversâmes ensuite un pont qui nous avait été indiqué comme point de repère par le grand prêtre.

A l'approche du village situé de l'autre côté de la rivière, il nous fallut ralentir pour observer attentivement les alentours. De nombreux petits chemins donnaient sur la grande route et chacun d'eux était une possibilité pour découvrir la demeure de ce nouveau

personnage. Nous ne pouvions nous fier au hasard et il était en fait plus facile de demander quelques renseignements. Nous nous sommes ainsi dirigés vers un jeune pâtre balinais dont la nonchalance était très sympathique. Il était assis sur la souche d'un arbre au bord de la route et surveillait tranquillement ses vaches broutant dans la prairie.

Notre question suscita vivement l'intérêt du jeune garçon qui se montra en un clin d'œil fort bien disposé à notre égard. Il se leva d'un bond et nous adressa un sourire très complice tout en pointant avec certitude la direction que nous devons emprunter. Il nous précisa que la demeure était entourée par de très hauts murs et que nous l'avions dépassée d'environ cinq cents mètres. L'ayant vivement remercié, nous fîmes demi-tour en toute hâte.

Un peu plus loin, sur le côté gauche de la route, une propriété répondait au signallement donné par le petit garçon. Après avoir garé notre moto près de l'un des autels érigés de chaque côté de l'entrée, nous étions en train d'arpenter à droite et à gauche pour essayer d'entrevoir l'intérieur de la demeure. Le seul résultat de notre curiosité fut de nous trouver face à un second portail qui donnait apparemment accès à une autre maisonnée. Ce dilemme inattendu suscita entre nous une vive discussion afin d'éviter un premier faux pas tout à fait inconvenant.

En ce moment d'hésitation, un homme d'une quarantaine d'années apparut en haut des marches du premier portail. Il nous adressa un sourire charmant et vint aussitôt à notre rencontre. Son assistance nous fut spontanément proposée et nous mentionnâmes le nom de la personne à qui nous destinions notre visite. Il répondit qu'il s'agissait de son père et nous invita à le suivre. Tandis qu'il nous escortait à l'intérieur de sa propriété, notre hôte s'introduisit sous le nom de Wayan³.

Le jardin donnait sur une cour très spacieuse entourée par un grand nombre de pavillons. Wayan se dirigea vers une maison aux murs très épais et dont le toit était couvert par des jupes de chaume légèrement échevelées. Nous montâmes les marches de la véranda et prîmes place dans de confortables fauteuils de bambou. Wayan nous demanda si nous préférions du café ou du thé et nos désirs furent immédiatement transmis à la cuisine.

Cet appel déclencha l'arrivée d'un tourbillon de jeunes enfants qui semblaient très surpris de notre visite. Ils se mirent à jouer à l'extrémité de la véranda et nous lançaient de temps à autre des regards furtifs suivis de grands éclats de rire. Wayan savait pertinemment qu'ils désiraient que leur présence soit reconnue et nous informa qu'il avait sept enfants. Il nous présenta ensuite chacun d'eux puis leur demanda de bien vouloir retourner à leurs jeux. Les enfants obéirent mais s'en allèrent à contre-cœur, tout en nous gratifiant de sourires et de clins d'œil.

Quelques instants plus tard, une femme d'une grande douceur fit son entrée sur la terrasse. Mince et élancée, elle portait un chignon étonnant qui lui donnait folle allure. Elle avait un visage de lune et des pommettes très prononcées. Après un bonjour courtois, elle posa un plateau avec des tasses de café et des galettes de riz sur une petite table basse. Elle installa ensuite chaque chose avec délicatesse tout en nous adressant un sourire très accueillant. Wayan nous présenta son épouse puis ajouta qu'elle portait le nom

de Luh⁴. Nous étions enchantés de faire sa connaissance.

Luh disparut subrepticement et Wayan ouvrit la conversation.

– Auriez-vous quelque raison pour vouloir rencontrer mon père ? demanda-t-il en souriant.

– Le calendrier balinaise a poussé notre curiosité jusqu'ici par un chemin très compliqué. Après plusieurs démarches, nous avons finalement été informés par le grand prêtre de notre village que votre père était un spécialiste en la matière.

Wayan tint ce fait pour vrai et poursuivit avec l'inévitable « d'où venez-vous ? » qui est une formule balinaise traditionnelle. Pour éluder son jeu de mots, nous répondîmes que nous habitions Campuan et que nous avions déjà séjourné une année dans l'île au cours de différents voyages. Wayan nous complimenta sur notre parler indonésien et nous demanda si nous nous exprimions aussi couramment dans la langue balinaise.

Notre réplique fut modeste car nous avions un simple vocabulaire de base nous permettant de converser au marché ou dans les *warung*⁵. Ce dernier endroit désigne la multitude de petits stands toujours très peuplés qui se trouvent dans chaque recoin de l'île. Cependant, nous souhaitions nous perfectionner car nous étions pleinement conscients du fait que trois langues différentes⁶ étaient utilisées dans la conversation quotidienne, sans compter la langue poétique des manuscrits balinaise. Il sourit et affirma que nous pouvions aisément maîtriser ce domaine en quelques mois, si nous le désirions.

Wayan revint ensuite sur l'objet de notre visite.

– Dans quel but vous intéressez-vous au calendrier balinaise ?

Nous lui fîmes connaître nos intentions de composer un livre sur la magie balinaise à travers le théâtre, tout en lui expliquant comment nous avons procédé jusqu'à présent. Nos premières études avaient été faites sur le terrain et nous avons poursuivi nos recherches dans les bibliothèques occidentales. Nous avons accumulé autant de faits que possible sur Bali et nous étions maintenant sur le point d'essayer de pénétrer à l'intérieur de ce monde, fort habilement dissimulé d'ailleurs par les Balinaise.

Wayan s'amusa beaucoup de notre remarque et reconnut que les Balinaise se plaisaient à divulguer çà et là la magie de leur île mais qu'ils se montraient fort timides dès que certains visiteurs les questionnaient à ce sujet. Il nous lança ensuite un regard perçant et se mit à dodeliner de la tête comme si quelque chose d'inéluctable venait de se présenter. Il garda le silence pendant un moment puis avec un large sourire, déclara :

– Mon père acceptera certainement de vous introduire dans ce domaine car il le connaît très bien. Depuis sa plus tendre enfance, il vit dans une montagne de manuscrits et s'adonne avec passion à la lecture et l'écriture.

– C'est un sage, ajouta-t-il sur un ton très sérieux.

Après cette confidence, Wayan se leva et nous proposa de le suivre dans la bibliothèque de son père. Il se dirigea vers le pavillon⁷ qui se trouvait juste en face, à l'autre extrémité de la cour. C'était une construction surprenante car elle était ouverte sur deux côtés. Sa base était une vaste plate-forme de pierre s'élevant à environ un mètre de hauteur et son toit de chaume abritait deux

larges lits de bois surélevés et séparés par une petite allée. Après avoir gravi les marches du porche, Wayan nous fit signe de nous approcher du premier lit dont la vue donnait à la fois sur le jardin et sur l'entrée d'un grand temple situé non loin de là.

Notre attention se porta aussitôt sur une multitude de manuscrits qui nous semblaient rangés d'une façon tout à fait étrange. Ces livres étaient posés en forme de pyramide sur plusieurs plateaux pourvus d'un piédestal de bois sculpté. Notre curiosité était à son comble et nous ne pouvions résister à demander à Wayan quel était le sens de cet arrangement. La confusion de notre question était telle qu'il éclata de rire et nous tendit l'un des manuscrits.

Il était composé de longues et étroites feuilles de palmier protégées par deux tablettes de bois de même taille, c'est-à-dire environ deux centimètres sur quarante. Les feuilles étaient percées en leur centre et reliées par une cordelette aux extrémités de laquelle deux pièces de monnaie chinoises⁸ permettaient de tenir le livre fermé. Il fallait tout d'abord dérouler la cordelette avant de pouvoir commencer à feuilleter le manuscrit. Chaque page comportait quatre très longues lignes de caractères balinaï gravés à la main. Comme nous étions totalement incapables de lire cette écriture et nous sentions très maladroits dans la manipulation du livre, nous le tendîmes en retour à Wayan. Il fit glisser les feuilles les unes sur les autres avec un cliquetis musical, puis referma soigneusement le manuscrit avec sa cordelette. Il donna deux petits tours très vifs aux pièces de monnaie et reposa le livre à sa place.

– Ces manuscrits se nomment lontar⁹, dit-il. En raison de leur caractère sacré, ils doivent être élevés au-dessus du sol. C'est pourquoi, mon père les range toujours sur ces plateaux.

Nous étions quelque peu surpris par sa réponse et lui fîmes part que nous n'avions encore jamais vu autant de manuscrits balinaï en une seule fois. Wayan parut flatté mais déclara qu'il s'agissait simplement des livres dont son père se servait en ce moment.

– En fait, dit-il, sa bibliothèque se trouve dans notre temple familial mais c'est à lui qu'il revient de vous la faire visiter.

La discrétion des révélations de Wayan stimulait notre enthousiasme par à-coups et nous semblait très habile. Il était pour le moment préférable de freiner l'impulsivité de nos questions et de nous en retourner avec lui dans son pavillon. Notre imagination ne cessait de nous donner des séries de portraits susceptibles de s'harmoniser avec le personnage du père de Wayan et nous étions de plus en plus anxieux à l'idée de le rencontrer.

Wayan nous invita à nous asseoir et disparut quelques instants. Nous discussions vivement de nos premières impressions tout en observant le décor de la véranda. Une multitude d'objets fascinants étaient accrochés aux murs et suspendus au toit de chaume de la maison. Il y avait une grande variété de masques représentant les célèbres figures du théâtre balinaï, des mobiles en forme de poisson et de chouette et un assemblage surprenant de peintures de tous styles. Dans l'un des angles de la véranda, se tenait un oiseau légendaire chevauché par un prince. C'était une sculpture de bois pastellé qui atteignait plus d'un mètre de hauteur. La façade du pavillon était recouverte par une immense carte du monde, de nombreuses photographies de famille, des images d'oiseaux et des

découpages de monstres épouvantables avec des corps à pois noirs et blancs. Cet étrange étalage surplombait un bureau occidental qui faisait face au mur et sur lequel étaient posés une radio, une collection de livres et des cahiers.

Tandis que nous jetions un regard vers les titres, Wayan nous rejoignit sur la terrasse.

– Mon père est au conseil du village, dit-il. Il ne rentrera pas avant la nuit. Si vous avez du temps de libre demain, il sera ravi de vous recevoir. Vous êtes les bienvenus à toutes heures, ajouta-t-il en souriant.

Enchantés par cette invitation, nous étions de retour à Campuan avant le coucher du soleil.

Le jour suivant, nous arrivions chez Wayan au milieu de l'après-midi. Notre présence fut immédiatement annoncée par les enfants qui jouaient au chat et à la souris devant le portail de la résidence. Ils nous escortèrent joyeusement jusqu'à la cour intérieure et nous firent signe de nous arrêter à l'entrée de la cuisine. Luh était en train d'allumer un feu avec une mèche de coton à la pointe d'une baguette de bambou. Elle se retourna et nous adressa un sourire entendu. Elle froissa ensuite quelques feuilles de palmier séchées qu'elle lança dans les flammes puis nous informa que son mari et son père allaient être de retour d'un moment à l'autre. Elle nous proposa de nous asseoir sur le porche de Wayan et demanda à ses petites filles d'aller chercher leurs père et grand-père car des invités les attendaient.

A peine étions-nous installés que Wayan entra dans la cour et vint aussitôt s'asseoir avec nous. Il nous salua chaleureusement et nous avisa que son père nous rejoindrait très bientôt. Luh disposa quatre tasses de café sur la table et Wayan esquissa un sourire de contentement.

– La nuit dernière, dit-il, j'ai parlé à mon père de votre visite. Il s'est enthousiasmé pour votre projet et semblait réellement déçu d'avoir manqué l'occasion de vous rencontrer.

A ce moment même, un homme entièrement vêtu de blanc apparut sur le seuil de la véranda. Nous étions sur le point de nous lever pour le saluer mais il nous fit signe de demeurer assis, tout en nous adressant un sourire bienveillant. Nous répondîmes à la courtoisie de son geste en inclinant respectueusement la tête et restâmes silencieux. Wayan nous introduisit auprès de son père et c'est ainsi que nous fîmes la connaissance de Wayan Bangbang Gedé Geriya.

Il conversa quelques instants avec son fils dans une langue balinaise que nous ne comprenions pas. Nous le regardions avec une certaine admiration car son apparence était fort singulière. Son visage était très ouvert et donnait l'impression d'une grande cordialité. Ses traits semblaient avoir été gravés à la manière d'une statue et reflétaient une fermeté inébranlable, tout en étant empreints d'une certaine bonhomie. Ses yeux étaient très noirs et dotés d'une vivacité étonnante. Il était d'une forte stature et devait avoir une soixantaine d'années. Ses cheveux argentés étaient tirés en arrière et dissimulés sous une coiffe de tissu blanc dont les deux pointes étaient nouées au milieu du front et retombaient d'une façon amusante. Le centre de sa coiffure était décoré par deux pétales de

fleurs rouge et blanc. Ils étaient enserrés en forme de cornet dans une feuille d'un vert très foncé¹⁰ et se balançaient doucement quand il opinait de la tête à l'égard de Wayan. Il portait également derrière chaque oreille des pétales de fleurs blancs qui, par contre, demeuraient tout à fait immobiles. Son costume se composait simplement d'un long drapé blanc enveloppant son corps depuis la poitrine jusqu'à ses pieds nus.

Le père de Wayan avait une allure martiale qui exerça sur nous un effet foudroyant. Il tenait dans la main droite une petite boîte en teck rectangulaire, finement sculptée. Elle se composait de plusieurs petits casiers contenant des feuilles de sirih¹¹, du tabac, un morceau de chaux vive et une noix. Tandis qu'il parlait à Wayan, il détacha quelques particules de ces ingrédients et les enferma soigneusement dans une feuille qu'il plaça ensuite entre ses dents, tout en laissant dépasser la tige. Il commença à mastiquer sa mixture et la lança quelques minutes plus tard au centre de la cour. Ses lèvres étaient maintenant écarlates et mettaient judicieusement en valeur les fleurs de sa coiffure.

A notre grande surprise, il cessa sa conversation de but en blanc et nous regarda fixement pendant quelques secondes. Il nous adressa ensuite un large sourire et nous demanda de lui parler de notre livre. Il avait une grande rapidité d'élocution et nous devions l'écouter attentivement afin de pouvoir le comprendre. Tandis que nous lui racontions où en étaient nos recherches, il intervenait de temps à autre, en synthétisant chaque nouvelle idée par une métaphore. Parfois, il se livrait à des explications qui éveillaient si vivement notre curiosité que Wayan devait nous venir en aide pour s'assurer de notre compréhension.

Nous nous étions en fait très vite habitués à l'ingéniosité de ses expressions et désirions lui poser une question que nous ne pouvions retenir davantage. Nous jetâmes nos regards vers le ciel tout en faisant mine de réfléchir pour lui demander ensuite avec candeur quelle était sa définition du mot magie. Notre interlocuteur nous lança à son tour un regard espiègle mais reprit très vite son sérieux et ne dit pas un mot. Nous brûlions d'impatience de connaître sa réponse et nous demandions quelle était la raison de son silence.

Il joignit soudain les pans de son drapé blanc, plia ses jambes avec souplesse en position de lotus et se redressa vivement. Il fixa ensuite ses yeux sur nous comme s'il apercevait quelque chose derrière notre dos. Après un moment, un regard de surprise parvint sur son visage. Ses yeux s'ouvraient de plus en plus et ses sourcils atteignaient presque la lisière de sa chevelure. Ses narines se gonflaient et lui donnaient un air fougueux tandis qu'il simulait un sourire narquois.

Nous étions stupéfaits par sa nouvelle apparence. Notre anxiété grandissait à tel point qu'une force impulsive nous fit céder et nos regards se portèrent un instant vers Wayan.

– Que voit-il ?

– Concentrez toute votre attention sur lui, dit-il. Ne posez pas de questions maintenant.

Nous regardions son père dont l'expression avait complètement changé pour devenir très calme et profonde. Les muscles de son corps paraissaient très tendus tandis qu'il exécutait des gestes

soudains et rapides avec la main droite, pointant d'abord derrière lui, puis devant, à droite, à gauche et finalement vers le sol juste en dessous de lui. En harmonie avec chacun de ses gestes, il prononçait une syllabe et effectuait un mouvement de la tête comme s'il nous demandait si nous comprenions ce qu'il voulait dire. Après avoir pointé l'endroit final, il éclata de rire avec Wayan. Nous nous dévisageâmes rapidement ne sachant s'il fallait se joindre à leur hilarité ou rester en dehors de leur plaisanterie.

Après ce fou rire passager, le père de Wayan nous demanda si nous avions compris ce qu'il venait de nous démontrer. Une discussion nous anima quelques instants et nous conduisit finalement à répondre que nous étions fort intrigués par ce qu'il signifiait quand il pointait les différentes directions. Notre sincérité parut lui plaire car il nous adressa aussitôt un sourire très sympathique et déclara qu'il ne s'attendait pas à ce que nous puissions interpréter immédiatement ses gestes.

Il nous expliqua qu'il avait centré son attention sur un point directement derrière nous et que simultanément, il avait élevé son énergie vitale depuis son endroit de repos dans l'abdomen pour la faire circuler à travers son corps. Par la pratique de la concentration, il s'était rendu capable de sommer les forces surnaturelles des quatre directions du vent et de leur centre pour qu'elles entrent dans sa personne. Elles le rendaient ainsi invincible contre toute attaque des esprits malveillants qui sont toujours tapis dans l'environnement de chacun.

– C'est pourquoi, dit-il, il est nécessaire de se protéger par la pratique quotidienne de la magie blanche¹², qui annihile toujours la magie noire. Elle est sans aucun doute beaucoup plus difficile à maîtriser car l'homme peut plus aisément détruire que créer mais elle est la voie de la sagesse et de l'immortalité.

La clarté de cette définition nous laissa complètement interdits. La tension de notre esprit se relâcha comme un éclair et nous nous sentîmes tout à coup envahis par une douce félicité.

Le père de Wayan nous adressa un sourire radieux et déclara :

– Je ne vois aucun obstacle à vous donner mon enseignement. Nous pouvons commencer dès demain au point du jour.

Féerie de la vie quotidienne

Songeant à notre premier rendez-vous, nous traversons les rizières en terrasse de Bali. Leur découpage sur l'horizon les faisait ressembler à des marches de géants menant au sommet des volcans. De vastes prairies s'étendaient à l'ombre des cocotiers, parsemées de maisons tressées de bambou et couvertes de toits de chaume. Les formes et les couleurs, les sons et les gestes, créaient une harmonie ineffable.

Nous avons une demi-heure de route jusqu'à la maison de Wayan Bangbang Gedé Geriya, où nous devons arriver au petit matin. Craignant d'être en retard, nous franchîmes impatiemment le portail du jardin quand la surprise brisa notre élan. Le Maître nous précédait de quelques pas. Il se retourna avec un grand sourire, ravi de l'étonnement qu'il suscitait. Il portait sur ses épaules de gigantesques feuilles de palmier qu'il déposa devant la cuisine. Après de chaleureuses salutations, il monta les marches de son pavillon et quitta son allure rustique pour l'apparat de prêtre.

– A quoi servent ces feuilles que vous venez d'apporter ?

– Pour faire des paniers où nous conservons le riz, dit-il. La vie quotidienne à Bali se base sur le travail dans les champs et dans le cadre de la famille. Le reste du temps est consacré à l'épanouissement artistique de chacun.

Luh venait de nous apporter du café, des fruits et des gâteaux. Après ce petit déjeuner exotique, le Maître s'offrit à répondre aux questions qui nous préoccupaient.

– Lors de notre première rencontre avec votre fils, Wayan, nous avons discuté du calendrier balinaï des jours de chance. L'hiver dernier, nous avons essayé d'obtenir des informations à ce sujet dans notre région mais nos recherches sont restées vaines. Nos interlocuteurs se montraient toujours enthousiastes pour nous donner des explications, cependant leurs réponses étaient très évasives. Nous avons eu la chance il y a quelques jours de rencontrer le grand prêtre de notre village et nous avons à nouveau aiguillé la conversation sur ce sujet. Il nous a fait quelques commentaires sur son calendrier personnel puis il a conclu que la meilleure solution était de nous en remettre à vous.

– Le calendrier, dit-il, est un instrument très précieux pour aider les habitants de l'île, car il met en garde contre tous les obstacles qui

peuvent intervenir au cours des activités quotidiennes. Il détermine les combinaisons favorables et défavorables des éléments du ciel et de la terre et leurs interférences sur l'individu. C'est une matière fondamentale que vous devrez étudier avec diligence car elle est la clé de la cosmogonie balinaise.

– Si chacun connaît à l'avance les difficultés qu'il peut rencontrer, il lui est donc très facile de les éviter ! Il ne court en fait aucun risque de commettre une erreur.

– La question est plus compliquée que cela. Le calendrier établit à la fois le succès que l'on peut obtenir et les dangers qui peuvent se présenter mais il ne rend pas nos actions invulnérables. Si tel est le but de l'homme, il doit placer toutes ses activités sous la vigilance permanente des dieux. Ainsi, dans la vie quotidienne, nous nous entourons des protections indispensables à la fois dans la maison et dans les rizières.

– S'agit-il de rites ou de défenses naturelles ?

– Les deux formes sont liées, dit-il. La maison balinaise, par exemple, est soumise à des règles strictes qui gouvernent sa structure, son orientation et sa vie. Si quelqu'un désire construire une maison, il doit d'abord consulter le grand prêtre de son village qui lui conseille le jour le plus favorable pour commencer la construction. Avant cette date, il doit accumuler les matériaux nécessaires qui proviennent des ressources disponibles dans l'île. Pour les toits, nous utilisons généralement des couches de chaume¹³ étroitement superposées. Pour les fondations et les murs, nous employons des briques et des pierres mais surtout le bois du cocotier et le bambou.

– Le bambou n'est-il pas censé posséder un pouvoir magique ?

– C'est juste. Il existe de fortes croyances à ce sujet. Sa culture et la façon de le couper sont la tâche exclusive des anciens du village. Le danger apparaît à la fois quand l'arbre est planté et quand il est déraciné. Le sol étant le pourvoyeur de ce précieux produit, un acte de magie prend place quand la première poignée de terre est enlevée. Cette masse impie doit être lancée le plus loin possible, car si, par hasard, elle venait à toucher un passant, cette personne encourrait de graves dangers.

Le Maître se leva et nous pria de le suivre pour nous faire visiter sa propriété. Notre exclamation fut spontanée.

– De très hauts murs entourent votre demeure !

– En effet, dit-il, chaque maison balinaise est protégée par une enceinte extérieure. Elle peut être soit en pierre, soit en feuillage de bambou.

La disposition des maisons balinaises est très particulière, reprit-il. Chaque propriété se compose de plusieurs maisons séparées les unes des autres et qui ont chacune une utilisation bien précise. Le premier pavillon¹⁴ est la chambre à coucher.

Il nous indiqua aussitôt la maison où nous nous étions rencontrés la première fois. De chaque côté des marches, il y avait de hautes jarres en argile où évoluaient des poissons rouges.

– C'est ici que mon fils Wayan demeure avec sa femme aînée. Cet autre pavillon, qui se trouve juste après le portail, est celui de sa seconde femme.

– Wayan a deux épouses !

– C'est exact, dit-il, ce sont l'aînée et sa jeune sœur.

Il se dirigea ensuite vers le pavillon central et nous fit remarquer qu'il était orienté vers l'est.

– Voici mon domaine, dit-il. C'est à la fois ma chambre à coucher, ma bibliothèque et le salon.

Il s'agissait du seul pavillon ouvert sur deux côtés. Au sommet des deux lits surélevés, il y avait un aigle de bois sculpté peint en rouge et doré. Le premier lit servait de table de travail et le second était entouré par des rideaux de coton blanc.

– Pourquoi ce pavillon est-il le seul orienté vers l'est ?

– Comme je suis un prêtre, je dois dormir et écrire face à cette direction. C'est d'ailleurs ici que nous travaillerons ensemble. Mais, poursuivons notre visite. Le dernier pavillon est celui où les anciens se reposent et où les jeunes mariés passent leur lune de miel.

Durant les mois qui suivirent, ce pavillon fut effectivement toujours très calme et la seule personne que nous y apercevions était Nini, l'arrière grand-mère Bangbang.

Le Maître nous montra finalement la cuisine qu'il désigna comme le domaine de Luh et le grenier où étaient entreposées les récoltes.

– La plupart des propriétés balinaises comportent-elles autant de pavillons ?

– La société balinaise, dit-il, est fondée sur le système des castes¹⁵. C'est pourquoi, le style de chaque propriété reflète toujours avec le plus grand soin la diversité des classes sociales. Il y a la maison balinaise ordinaire¹⁶, la résidence de la noblesse et la demeure sacrée des brahmanes. En fait, trois modèles, qui, d'ailleurs, varient quelque peu suivant les provinces de l'île.

Le Maître nous conduisit ensuite jusqu'à son temple et déclara que chaque famille balinaise possédait un temple dédié à ses ancêtres. Il s'arrêta après l'entrée devant un petit pavillon composé d'un lit surélevé et couvert d'un toit de chaume. Il étendit le bras pour prendre un manuscrit placé derrière l'une des poutres du toit et nous fit signe de procéder seuls à la visite.

Nous marchions silencieusement à travers les allées du temple, tout en contemplant les sculptures de chaque autel. Chacun des sanctuaires était soutenu par une fondation de pierres sur laquelle s'élevait une structure en forme de pagode surmontée d'un ou plusieurs toits¹⁷. Après avoir pris quelques notes sur la disposition du temple, nous rejoignîmes le Maître pour lui présenter nos compliments.

– Votre temple est incroyablement grand !

Il arrêta sa lecture et s'amusa de notre réflexion.

– C'est un temple royal¹⁸, dit-il. Il a été construit il y a plusieurs siècles par mes ancêtres.

Il s'aperçut de la curiosité qui nous animait et ajouta :

– Le lit devant lequel nous sommes appartient à la déesse de la connaissance. C'est dans son toit que je range mes livres. Retournons maintenant sur la terrasse. Nous parlerons de ce temple une autre fois.

Tandis que nous traversions le jardin intérieur, nous remarquâmes de nombreuses statues de pierre ou de lave représentant le soleil, la lune, des nymphes célestes ou d'étranges animaux avec un air féroce. Notre perplexité nous conduisit aussitôt à poser une question.

- Ces statues ont-elles simplement un but décoratif ?
- Elles sont les réceptacles des offrandes quotidiennes, dit-il en souriant. Nous rendons ainsi hommage à leur surveillance attentionnée.

Le Maître faisait allusion aux offrandes qui sont faites chaque jour à Bali, à l'esprit de la maison.

- Les femmes, dit-il, les préparent avec le reste des aliments et tressent de petits plateaux de feuilles de bananier contenant quelques grains de riz, des épices, des pétales de fleurs et un soupçon de sirih.

De retour à son pavillon, le Maître nous fit asseoir afin que nous puissions confortablement prendre des notes.

- Quand la construction d'une maison est terminée, dit-il, l'inévitable cérémonie d'inauguration¹⁹ prend place. Elle assure une protection divine à chaque dépendance de la maison contre toute intrusion des esprits malveillants. Ce rite ouvre la porte aux premiers hôtes car avant, personne n'est autorisé à y vivre ou même à y dormir.

L'arrivée de Wayan interrompit notre conversation. Il nous salua et prit place près de nous. Wayan était professeur et enseignait chaque matin jusqu'à midi. Quelques minutes venaient à peine de s'écouler quand Luh apporta un plateau de bambou avec quatre plats, quatre bols et une théière. Elle s'approcha du premier lit où, près des livres, se trouvait un énorme plateau de bois peint en bleu sur piédestal. Il était fermé par un couvercle en forme de cloche surmonté d'une grosse boule. Nous nous étions demandés la veille le pourquoi de ce plateau. Luh souleva le couvercle mais à notre grande déception, il n'y avait rien dessous. Elle prit l'un des plats, un bol et un verre, les déposa sur le plateau et referma le couvercle.

Luh nous invita fort courtoisement à prendre notre déjeuner et le Maître se leva pour aller s'asseoir en lotus sur son lit. Il ouvrit son plateau et commença à manger tandis que nous faisons de même avec Wayan.

Après cet excellent déjeuner, le Maître disparut vers le temple.

- Wayan, pourquoi votre père déjeune-t-il seul ?
- Mon père est un prêtre, c'est pourquoi il déjeune seul. Sa nourriture est toujours placée sur son piédestal bleu qui lui est strictement réservé et qu'il tient de mon grand-père.

Luh servit ensuite le café et répondit à la fois à nos compliments et à nos questions sur l'art de la cuisine balinaise.

- La préparation des aliments est-elle soumise à des règles particulières ?

- La cuisine balinaise présente à la fois les plats les plus simples, comme ce déjeuner, dit-elle avec modestie, et également les plus raffinés.

- Les femmes ont de grands talents pour préparer les offrandes des dieux et les mets les plus délicats, répliqua Wayan.

- Le grand repas balinaise, dit Luh, contient toutes les variétés de viande existant dans l'île : porc, chèvre, bœuf, poulet, canard, poisson, tortue et bien d'autres. L'ensemble est émincé avec le plus grand soin et associé à un mélange de plantes aromatiques, racines et condiments. Pour notre prochain festival, vous aurez droit à la viande de tortue, qui est notre mets le plus fin.

Luh s'excusa car elle avait à faire dans la cuisine, les enfants venant de rentrer de l'école.

– Parfois, la composition de ce plat dont Luh vous parlait, est enclose dans de fortes croyances religieuses, poursuit Wayan. Cet événement recouvre un aspect très sacré car le village entier procède pendant la nuit au sacrifice rituel de la tortue et la mort sans fin de l'animal dure jusqu'à l'aube où intervient la célébration.

– Wayan, n'appelle-t-on pas souvent Bali, le monde-tortue ? Nous pensons à cette célèbre légende sur la création de l'île par une tortue et deux serpents.

Wayan comprit implicitement notre désir et répondit : « C'est une très longue histoire et son interprétation est fort subtile. Mon père vous en fera le récit un jour car il la connaît dans ses moindres détails. »

La femme du Maître apparut à cet instant. Elle portait sur la tête un grand panier de paille qu'elle déposa au centre de la cour. Ensuite, elle étendit une natte sur le sol en plein soleil et versa une poignée de riz fraîchement cueilli dans le couvercle de son panier. Elle le saisit par les bords et commença à effectuer un mouvement circulaire qui rappelait celui d'un chercheur de pépites d'or. Elle brassait le riz afin de retourner les grains et de pouvoir trier ceux qui n'étaient pas comestibles.

Tandis que nous l'observions avec attention, le Maître arriva et murmura quelques mots à l'égard de sa femme. Elle parut flattée par ses commentaires car elle esquissa un sourire discret mais néanmoins comblé.

Le Maître nous rejoignit et s'aperçut que nous étions absorbés par l'activité de sa femme. Il nous permit de nous en émerveiller pendant un moment tandis qu'il préparait un petit paquet de sirih. L'ayant placé derrière sa lèvre inférieure, il nous déclara :

– Ma femme est très amusante quand elle brasse le riz, n'est-ce pas ?

– Elle est sans aucun doute captivante.

– Puisque vous êtes venu à Bali plusieurs fois, dit-il, je suppose que vous avez remarqué les nombreuses rizières de notre île et leur système d'irrigation en terrasse. La culture du riz joue un rôle primordial dans la vie communautaire car chacun, homme ou femme, se doit d'y participer. Elle s'intègre également parmi les activités religieuses des habitants. C'est pourquoi le culte du riz est encore fortement respecté et repose sur la célébration de rites de magie très anciens.

– Quelle est l'origine de ce culte ?

– Il provient, dit-il, des croyances d'une secte brahmane²⁰, qui, autrefois, adorait le dieu des eaux, Wisnu et son épouse, Sri, déesse de l'agriculture. Aujourd'hui, le culte du riz vénère simplement Sri et chaque rizière possède un petit temple²¹ qui lui est dédié.

Après cette brève explication, nous posâmes une question sur ce qu'il entendait par célébration de rites de magie, car ces mots nous rendaient perplexes.

– Les rites magiques, sont en relation avec la rose des vents et ses directions. Cet instrument de précision indique l'orientation des forces de l'univers. Un élève qui parvient à déchiffrer son énigme, découvrira le cours des vents, franchissant ainsi la barrière du monde de la sorcellerie.

Nous nous apprêtions à poser une autre question mais le Maître nous fit signe d'observer le silence.

– Nous n'approfondirons pas ce sujet pour l'instant. L'avenir vous réserve plus que vous ne l'imaginez. Cependant, vous devez vous montrer patients. Quand le moment sera opportun, je vous transmettrai ses mystères.

Pour que les récoltes soient prospères, reprit-il, des rites ont lieu à chaque étape de la croissance du riz. Ils consistent en de magnifiques offrandes qui sont présentées à la déesse de l'agriculture pour acquérir ses faveurs. Le rite le plus simple est une offrande composée d'éléments naturels tels que : riz, fruits, fleurs et feuilles de sirih. Après la moisson, un talisman est confectionné avec les premières têtes de riz puis il est placé dans le grenier pour protéger les récoltes.

Le Maître garda le silence pendant quelques instants puis il se leva. Il réajusta son drapé blanc et se dirigea vers sa bibliothèque. Pendant ce temps, nous parlions avec Wayan de la variété des couleurs du riz à Bali. Nous n'avions jamais remarqué ce fait dans d'autres pays d'Asie et pensions que certains colorants naturels devaient être ajoutés au riz blanc avant la cuisson. Nous demandâmes ainsi à Wayan si les riz de couleur étaient une exclusivité de l'île. Il s'amusa de notre naïveté et appela son père.

Le Maître revint s'asseoir près de nous, tenant dans ses mains un grand livre avec une couverture vieillie. Wayan lui résuma notre conversation durant son absence. Il fronça les sourcils et promit de nous expliquer les riz multicolores, mais il préférerait d'abord poursuivre sur les rites magiques liés au culte du riz.

Tandis que le Maître partait à nouveau à la recherche de ses lunettes, Wayan s'aperçut que notre attention était entièrement concentrée sur le manuscrit que son père se préparait à consulter.

– C'est un almanach d'une grande valeur, dit Wayan, et très bien gardé du reste. La connaissance qu'il contient lui a été transmise par son père et son grand-père, il y a longtemps.

Ces mots nous excitèrent à un tel point que nos cœurs bondirent de joie. Le tome contenait les explications du cosmos que nous avions toujours rêvé d'explorer.

Une fois de retour, le Maître ouvrit le livre à une page précise et parcourut quelques minutes les symboles qui étaient inscrits. Il nous le tendit et pointa un symbole pour nous montrer sa découverte. Tandis que nous regardions attentivement la page, nous nous sentions quelque peu nerveux. Nous n'avions pas la moindre idée de ce qu'il signifiait, car à cette phase de nos enseignements, l'écriture balinaise nous était totalement inconnue. Réalisant notre embarras, il nous rassura immédiatement.

– J'aimerais vous apprendre ces caractères, dit-il, car à un certain stade de vos recherches, la lecture des manuscrits balinais sera pour vous essentielle.

Sa proposition fut aussitôt accueillie avec enthousiasme. Il reprit le livre qu'il posa sur ses genoux et déclara : « La culture du riz à Bali est susceptible d'être mise en danger par les forces de la nature de deux manières. La première et la plus fréquente est la peste, la seconde est la sécheresse. Ce que je viens de vous montrer sur mon almanach est le jour où une très grande cérémonie prend place chaque année sur la côte sud-est de l'île, près du village

CULTURES ET DÉCOUVERTES

Marie-Thérèse Berthier et John-Thomas Sweeney
ont vécu plus de deux ans à Bali,
l'île magique de l'eau et du feu.
Ils ont choisi d'y suivre l'enseignement quotidien
des grands maîtres de magie blanche.
Ils ont reçu l'explication des rituels
encore pratiqués sur l'île aujourd'hui.
Ils ont traduit avec leur maître
les livres sacrés et les traités divinatoires.
Les illustrations contenues dans cet ouvrage
sont des documents inédits en France,
tirés des lontars - les recueils traditionnels balinais.



Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

